



HAL
open science

Du Cange, les croisés et les royaumes balkaniques

Raïa Zaïmova

► **To cite this version:**

Raïa Zaïmova. Du Cange, les croisés et les royaumes balkaniques. Charles Du Cange, historien de la Grèce franque, GRHis (UR3831); École française d'Athènes, Oct 2022, Mont Saint-Aignan, France. hal-04231344

HAL Id: hal-04231344

<https://hal.science/hal-04231344v1>

Submitted on 6 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Du Cange, les croisés et les royaumes balkaniques.

Un aperçu bulgare

Raïa Zaïmova (Institut d'études balkaniques &
Centre de Thracologie de l'Académie bulgare des sciences)

Résumé

L'intérêt de Charles Du Fresne Du Cange (1610-1688) pour les familles byzantines et les souverains des royaumes balkaniques a fourni un bon argument pour engager des recherches favorables au principe de la monarchie absolue, sous la protection des monarques. Dans cet article, l'analyse porte sur l'idéologie de l'érudit français concernant ses deux livres sur l'Empire latin de Constantinople (1657) et l'*Historia Byzantina* (1680), ouvrages exploités hors de France par des lettrés. La réception de Du Cange suit l'évolution des mentalités en Europe pour engendrer une nouvelle République des lettres dans le sud-est européen, au XVIII^e siècle, quand on cherche des historiens de renom pour nourrir la discussion autour du « national ».

L'histoire des royaumes bulgares du Moyen Âge, telle qu'elle est présentée par Du Cange, enrichit le narratif de l'historiographie européenne. L'éminent érudit occidental figure parmi les auteurs connus, dont les écrits constituent un corpus d'ouvrages historiques très exploités en Bulgarie et cités sans être modifiés. Ainsi, la nouvelle République des lettres laisse son empreinte sur la vulgarisation de la pensée de Du Cange dans la société bulgare actuelle.

Abstract

Charles Dufresne Du Cange's (1610-1688) interest in the Byzantine families and in the Balkan kingdoms' sovereigns is only a good canvas for a research undertaken under the protection and in favor of the absolute monarchy. The analysis in this paper reveals the ideology of the French scholar about the Eastern Latin Empire and the « Byzantine History », which works were used by scholars even outside France. The Du Cange's reception follows the evolution of ideas for engendering a new Republic of Letters in Southeastern Europe in the Eighteenth century, where at the time the scholars were looking for renowned historians to take part in the discussion about the “ national ”.

The history of Medieval Bulgarian kingdoms, as presented by Du Cange, enriches the narrative of the European historiography. The eminent Western scholar is among the authors, whose writings constitute

the corpus of historical works used frequently in Bulgaria and quoted without being modeled. Thus, the new Republic of Letters leaves its imprint on the popularization of Du Cange's thought in the contemporary Bulgarian society.

LE VOYAGE DE LA CULTURE MANUSCRITE BYZANTINE

Après les conquêtes ottomanes des XIV^e-XV^e siècles et la formation d'un nouvel empire d'Orient, l'ancien continent européen découvre un autre mode de vie. L'héritage culturel de Byzance, conservé et enrichi par les humanistes des centres académiques (d'abord italiens), élargit l'horizon livresque des humanistes. Les originaux grecs ou leurs traductions s'ajoutent aux chroniques latines occidentales, et forment le fond principal des sources que les hommes de lettres occidentaux utilisent pour l'histoire de l'Empire romain d'Orient et de ses voisins de la région euro-asiatique. Une partie considérable des textes grecs est traduite en latin dans le cadre du *Corpus* de Hieronimus Wolf, à la fin du XVI^e siècle, puis dans la *Byzantine du Louvre*, au XVII^e siècle¹. Ce processus acquiert un aspect particulier lors des grands chocs entre le luthéranisme et la Contre-Réforme. Les deux parties puisent dans l'orthodoxie byzantine des arguments pour nourrir leurs luttes idéologiques.

Parallèlement, des voyageurs occidentaux ayant résidé dans l'Empire du sultan aux XVI^e-XVII^e siècles décrivent la situation contemporaine dans la capitale impériale, au bord du Bosphore et dans les provinces ottomanes. Souvent leurs écrits touchent de près la décision de prendre la croix et de reconquérir Constantinople, devenue le siège d'un souverain musulman. Cette idée y est présentée comme une nécessité ; il s'agit de nouveaux projets d'action qui, dans la plupart des cas, proviennent du roi de France ou de ses confidents².

Le grand nombre de missionnaires catholiques et d'envoyés spéciaux qui se dirigent vers Constantinople, les Lieux Saints et au-delà se procurent des manuscrits orientaux : grecs, arabes, turcs, persans, slaves et encore d'autres. Ceux-ci sont à la disposition des érudits et des congrégations catholiques d'Occident. Les écrits sur l'histoire de Byzance deviennent nécessaires, à côté d'autres textes concernant la foi chrétienne et les Pères de l'Église. Pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, la Bibliothèque du roi de France commence à jouer un rôle prépondérant dans l'exploitation des manuscrits venant d'Orient. Ainsi, des érudits comme Charles Du Cange et Jean Mabillon travaillent sous la protection et la surveillance des ministres du Conseil royal. Les commissions formées pendant la seconde moitié du XVII^e siècle au sein de la Bibliothèque ont pour premier but de rédiger des catalogues, puis de procéder à la traduction de manuscrits latins et orientaux récemment acquis par les consuls et les missionnaires du roi de France. Ainsi, dans les

¹ Au début du XVIII^e siècle, le corpus de Venise prend le relais, suivi de celui de Bonn (1828-1897) : PERTUSI 1967.

² Il existe une littérature abondante à ce sujet. L'ouvrage classique reste celui de DJUVARA 1914.

années 1680, Herbelot de Molainville s'occupe de l'inventaire des manuscrits arabes, tandis que le voyageur Thévenot et Du Cange travaillent sur des manuscrits grecs. Quand le bibliothécaire, l'abbé Bignon, dirige les affaires de la bibliothèque, les commissions accueillent encore plus de savants qualifiés ayant de solides connaissances en turc, slavon (de l'Église), persan, chinois, arménien, russe, tatar, etc. C'était une « République des lettres orientales »³.

LA CORRESPONDANCE DE CONSTANTINOPLE

Pour revenir aux initiatives surtout engagées par Jean-Baptiste Colbert (1619-1683)⁴, contrôleur général des finances, secrétaire d'État de la Maison du roi et secrétaire d'État de la Marine, il faut souligner que ce processus d'activités humanistes est étroitement lié aux actions des représentants officiels de la France à Constantinople. Ces derniers jouent le rôle d'intermédiaires entre le Conseil d'État royal et le clergé grec dans le but de favoriser l'union des Églises de Rome et de Constantinople.

Envoyé par Colbert dans le Levant, François Péti de La Croix exerce la fonction de secrétaire interprète auprès des ambassadeurs Charles Marie François Olier, marquis de Nointel (1670-1680)⁵, et Gabriel Joseph de Lavergne, comte de Guilleragues (1680-1685), pour lesquels il traduit les capitulations renouvelées. Après son retour à Paris, il est nommé professeur d'arabe au Collège royal, en 1692. Ses activités littéraires sont plus riches et plus variées que celles de son père et de son fils⁶. Une partie de ses travaux met l'accent sur l'histoire de la religion chrétienne en Turquie ou dans les Lieux Saints. Dans ses *Mémoires* et dans *La Turquie chrétienne*, Péti de La Croix explique comment on doit inciter les missionnaires catholiques de France à protéger les chrétiens, surtout les orthodoxes, qualifiés de l'appellation générale de « Grecs »⁷. On devait éloigner les protestants de leur activité. Dans *La Turquie chrétienne* figure aussi un projet de l'ambassadeur Guilleragues pour instituer un séminaire de jésuites à Constantinople afin d'enseigner les langues fondamentales parlées dans l'Empire ottoman. Il faut remarquer que dans l'énumération des événements prédomine toujours une forme d'émotion, peut-être nécessaire pour essayer d'établir des liens directs entre le roi de France et le patriarcat de Constantinople. Très significative s'avère l'illustration de la page de titre, sur laquelle Louis XIV est présenté assis sur son trône au moment où il accueille des représentants du clergé grec de Constantinople ! En général, le pape est considéré comme le « chef de l'Église universelle », qui doit écarter l'influence calviniste et celle des hérésies menaçant les chrétiens orientaux. En ce sens, les missionnaires

³ OMONT 1908 ; DELATOUR, SARMANT 1994 ; BLECHET 1997.

⁴ Après sa mort il fut remplacé par son fils Jean-Baptiste Antoine Colbert, marquis de Seignelay.

⁵ En 1673 il réussit à renouveler les capitulations, c.à.d. les accords entre le roi de France et le sultan. Nointel est connu pour ses recherches d'antiquités (médailles, objets d'art, etc.), pour lesquelles il gaspille énormément d'argent que Colbert renonce à rembourser. C'est la cause de son rappel par Louis XIV en 1680.

⁶ MICHAUD S.A.

⁷ PETIS DE LA CROIX [1678], p. 2-3 ; PETIS DE LA CROIX 1695.

catholiques de France jouent un rôle important, conformément à la politique de Louis XIV. Voyons quelques exemples tirés de la correspondance des ambassadeurs de Constantinople, qui illustrent les relations avec les autorités ecclésiastiques d'Orient, et le résultat de leurs échanges à propos d'idées et de livres.

Denis de La Haye-Vantelet, ambassadeur de Constantinople (1665-1670), mentionne dans ses dépêches de Larissa, en 1669, que l'archevêque de ladite ville était un homme honnête, prêt à remplacer l'actuel patriarche grec. De La Haye-Vantelet rapporte à Colbert son entretien avec le prélat, qui souhaitait recevoir de France des livres grecs et latins :

Il m'a prié que mon drogman a son retour de France lui apportât pour son argent quelques livres grecs et latins, dont il lui a donné le mémoire [...] Ce serait qu'il plût au Roi de lui envoyer ces livres bien reliés et ses armes dessus. Je dirais a cet archevêque en les lui donnant qu'ayant écrit du bien de lui a Sa Majesté [...] cela ferait impression sur les Grecs et servirait a augmenter l'estime qu'ils ont pour le Roy [...] Je sais qu'on trouve encore aujourd'hui a Constantinople des livres qui ont été envoyés autrefois par nos Roys a des évêques Grecs pour être affectionnes a la France ⁸.

Dionysios (Denis), descendant des Comnènes, métropolitain de Larissa à partir de 1628, est élu et réélu à quatre reprises patriarche de Constantinople, entre 1671 et 1694 ⁹. La correspondance des ambassadeurs touche de près ses deux premiers mandats, de novembre 1671 à juillet 1673, puis de juillet 1676 à juillet 1679. Dans les lettres adressées à Colbert, entre 1671 et 1678, Nointel le considère « fort catholique ». Une *Profession de foi de l'Église Grecque*, signée à la fois par Dionysios, patriarche de Constantinople, et par le patriarche de Jérusalem, fut envoyée au roi par l'intermédiaire de l'ambassadeur.

Un autre extrait de la correspondance depuis la Constantinople ottomane touche de près le savant de cabinet Charles Du Fresne Du Cange (1610-1688). Selon une lettre de Nointel, datée du 9 novembre 1671 à Constantinople, le patriarche grec Dionysios cherchait à nouer des relations littéraires et à acheter des livres d'histoire byzantine édités dans la France catholique, s'étant engagé dans un projet d'union des deux Églises ¹⁰. Nointel écrit :

Dionysius [...] m'a paru fort catholique dans une conversation [...] que j'ai eu avec lui, lorsqu'il n'était que Métropolitain et toutes les apparences sont qu'il demeurera longtemps dans sa dignité par la grande habitude qu'il a dans le sérail, et par la juste autorité, qu'il prend sur ceux qui lui sont soumis, je me persuade qu'on peut ménager son amitié même avec avantage pour l'Église Romaine, dont je ne le crois pas fort éloignée, parce qu'il est raisonnable et assez savant. Je lui ai fait présent de toute l'histoire Byzantine, si j'avais les pères grecs, je les lui donnerais encore de quelque occasion favorable, et je prendrai la liberté de vous représenter sur ce sujet, que si j'avais deux ou trois histoires Byzantines, et des pères, et autres auteurs grecs bien reliés avec les armes du Roy ¹¹.

⁸ ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, B¹ 376, f. 37-43 ; *Correspondance consulaire* 1999.

⁹ GRUMEL 1958, p. 439.

¹⁰ ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, B¹ 376, f. 37-43, 216-218, 226 ; *Correspondance consulaire* 1999.

¹¹ ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, B¹ 376, f. 216-218 ; *Correspondance consulaire* 1999.

La littérature ecclésiastique grecque évoque peu de témoignages, surtout contradictoires, sur les activités du patriarche Dionysios ¹². Seules les références de l'encyclopédie grecque de 1928 sont concrètes : né à Constantinople dans une famille descendant des Comnènes, il accomplit ses études à l'Académie patriarcale, où il travaille ultérieurement ; élu archevêque de Larissa en 1628, il accomplit cinq mandats de patriarche avant de passer ses derniers jours auprès de Constantin Brâncoveanu, prince de Valachie ; sa mort, à Bucarest, intervient en 1694 ¹³. Dionysios est l'auteur d'un discours contre les calvinistes. Des chercheurs de renom, comme Apostolos Vacalopoulos, ne mentionnent rien au sujet de ses relations avec les catholiques d'Occident ¹⁴. Sans doute agissait-il secrètement. Il semble qu'à l'époque, l'idéologie d'union des deux Églises ne préoccupait que le côté catholique français.

Dans sa correspondance de novembre 1671, Nointel emploie les termes « histoire Byzantine », « deux ou trois histoires Byzantines » pour désigner l'Empire romain d'Orient, dont le riche héritage livresque n'a pas perdu de son importance pour nombre de générations de savants occidentaux. Le terme de « Byzance » n'est pas encore largement diffusé en France et dans les écrits des humanistes. Le recueil de Du Cange publié sous le titre d'*Historia Byzantina* ou *Histoire byzantine*, paru en 1680, semble correspondre à l'ouvrage mentionné par l'ambassadeur de Constantinople. Mais de quels manuscrits ou de livres manuscrits s'agit-il, et pourquoi le patriarche s'intéresse-t-il à l'histoire byzantine ?

Le même ambassadeur, passionné du passé des peuples orientaux et collectionneur d'antiquités ¹⁵, ne manque pas d'organiser à la résidence de Péra des fêtes en honneur de saint Louis et du roi Louis XIV avec un seul objectif : la glorification du monarque français :

[...] tremble Bizance, tremble, enfin ce temps arrive,
un dauphin couronné vient avec un diamant,
on les verra bientôt aborder à ta rive,
et pour un très Grand Roy arracher ton croissant. ¹⁶

À maintes reprises, en faisant preuve de son éloquence, Nointel porte un jugement négatif sur l'islam, considéré comme une négation de l'*Évangile* et du christianisme ¹⁷. Désireux de se familiariser avec la Constantinople byzantine, il construit l'image du monarque français comme sauveur et défenseur des chrétiens du monde entier. Ses idées sont souvent partagées avec Colbert, le principal instigateur de l'achat d'antiquités au Levant.

¹² ΜΑΘΑΣ 1837.

¹³ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥΔΑΚΗΣ 1928, p. 615 ; PIPPIDI 2011.

¹⁴ ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ 1973.

¹⁵ VANDAL 1900, p. 191.

¹⁶ ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, B¹ 376, f. 211.

¹⁷ VANDAL 1900, p. 143, 152-153, 251 ; ΖΑΪΜΟΒΑ 2007, p. 116-120.

La peste en Picardie oblige Charles Du Fresne Du Cange de quitter sa région natale pour s'installer à Paris, en 1668¹⁸. Dès lors, il peut consacrer des années à travailler sur les manuscrits grecs apportés du Levant sur ordre de Colbert, et conservés à la Bibliothèque royale (rue Vivienne) ou dans les établissements religieux¹⁹. Il est fort possible que, dans la correspondance de la capitale ottomane, on fasse référence à la collection de la *Byzantine du Louvre* ou *De historiæ byzantinæ scriptoribus*²⁰, dont un volume de texte grec suivi d'une traduction latine par Du Cange comprend la chronique de Jean Kinnamos sur les empereurs Jean et Manuel Comnène (1118-1176), accompagnée de notes historiques sur Nicéphore Brienne (1062-1137) et Anne Comnène (1083-1153). Sa parution à l'imprimerie royale, en 1670, précède d'un an la correspondance constantinopolitaine de Nointel.

Le patriarche Dionysios dût être informé des activités éditoriales se déroulant à Paris, et plus spécialement des publications de l'imprimerie du Louvre. Ses relations sous-entendues avec l'ambassadeur du roi ne révèlent pas seulement ses intentions pour nouer des liens avec le monde catholique, car son ascendance Comnène provoque un intérêt particulier. Il ne faut pas oublier que la mémoire européenne garde une grande curiosité pour la famille impériale byzantine, et que le problème de la *translatio imperii* provoqué par les invasions ottomanes et la formation d'un nouvel empire d'Orient reste toujours vivant dans les esprits des politiciens et des intellectuels occidentaux. L'époque de Louis XIV ne manque pas de projets de croisade, où le monarque devient un nouveau Constantin le Grand, intéressé par le vieux centre impérial, ou le libérateur des chrétiens orientaux. Cet intérêt repose sur un canevas politique et religieux, souvent relatif aux rêves traditionnels et irréalisés des croisés du Moyen Âge :

Mais si une petite poignée de Francois, sous les auspices d'un Roy toûjours Victorieux, a jetté de la terreur dans les esprits des Othomans, nous avons tout sujet d'esperer que lors que Vostre Majesté emploiera de plus grandes forces contre cét ennemi commun des Chrétiens, elle justifiera ce que j'avançai lors que j'eus l'honneur de luy presenter l'Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François, que la ruine de cét usurpateur arrêtée dans les conseils divins, et signifiée aux hommes par les astres, est réservée à Vostre Majesté [...] ²¹.

Ce processus idéologique évolue de pair avec le renouvellement des capitulations françaises et les rapports diplomatiques qui soutiennent l'axe central de la politique anti-ottomane.

Colbert était aussi le « censeur » de Louis XIV, donnant des instructions sur le type de manuscrits recherchés, sur leur aspect extérieur, l'écriture et la thématique, se révélant très exigeant envers ceux qui concernent la « Constantinople chrétienne » et l'histoire des chevaliers francs étroitement liée à l'histoire de la France et à celle de Byzance. En 1676, à la demande de Colbert, Charles Du Cange – qui a déjà publié l'*Histoire de Constantinople* et l'*Histoire de Saint Louis* – rédige un projet concernant la publication d'une collection des historiens de la France, que

¹⁸ FEUGÈRE 1852, p. 15.

¹⁹ BLOCH 1981, p. 522.

²⁰ HARDOUIN 1849, p. 23, mentionne la collection comme *Historia Byzantina*.

²¹ Voir l'*Epistre* dans DU CANGE 1668.

le ministre n'approuve pas. Le byzantiniste veut y faire revivre non seulement les exploits de Louis XIV, mais aussi tous ceux qui représentent le « passé glorieux » de son pays ; le manque de ressources financières explique peut-être le rejet du projet. D'autre part, le ministre cherche à publier les auteurs byzantins et à accentuer la dimension absolutiste du pouvoir royal en rapport avec la théocratie byzantine. On peut remarquer que Colbert approuve le projet suivant de Du Cange, relatif à la continuation de la collection des chroniques byzantines : les *Annales* de Zonaras et le *Chronicon Paschale* voient le jour à la suite de l'*Historia Byzantina* dans la *Byzantine du Louvre*, en 1686-1688 ²².

L'HISTORIA BYZANTINA

Il est notoire que, dans sa première édition datée de 1680, Du Cange rédige en latin, à la bibliothèque du roi et sous la protection de Colbert, un ouvrage qui concerne les familles régnantes de Byzance, de Dalmatie, de Serbie, de Bulgarie, d'Albanie et d'autres États balkaniques du Moyen Âge, sans omettre les dirigeants païens et musulmans de la Méditerranée orientale. Des auteurs dalmates, tels que Mavro Orbini et Joannis Lucius ²³, sont utilisés pour construire la chronologie. Le bénédictin Orbini – auteur d'*Il regno degli Slavi*, publié à Pesaro en 1601 – est connu pour son illyrisme, et son idée obscure de l'existence d'une grande et imaginaire famille slave, idée fort répandue à son époque dans l'historiographie dalmate. Malgré l'absence de comparaison entre les textes des chroniques médiévales et malgré le manque de conclusions, le texte d'Orbini demeure très exploité en Europe centrale et orientale. Dans l'édition serbe de Belgrade réalisée en 1968, on en souligne l'importance comme un « manuel d'histoire slave et manuel de patriotisme » qui n'a rien perdu de son actualité au long des siècles. Parallèlement, Du Cange y est considéré comme une figure primordiale pour l'« historiographie yougoslave et laïque » ²⁴.

Par contre, Lucius, qui suit de près les récits des humanistes italiens du xv^e siècle – Flavio Biondo et Leonardo Bruni – sans avoir de conceptions préétablies ou fantaisistes, se révèle plus modéré que ses compatriotes dalmates – Priboević et Orbini. Selon le byzantiniste serbe Franjo Barišić, sa méthode de travail diffère de celle de ses contemporains, qui s'avèrent panslavistes et écrivent sous l'influence du panitalianisme et du pangermanisme ²⁵.

En se référant à plusieurs reprises à *Il regno degli Slavi* pour les événements survenus dans les pays balkaniques, Du Cange ne partage pas la méthode de remodelage des sources accomplie par Mavro Orbini, qui nourrit des conceptions imaginaires, comme celle de l'existence d'un grand royaume slave s'étendant jusqu'en Afrique du Nord. Du Cange suit l'ordre chronologique des

²² ОМОНТ 1908, p. 509-512.

²³ LUCIUS 1666.

²⁴ ПАНТИЋ 1968, p. lxxviii-lxxxvi.

²⁵ БАРИШИЋ 1972, p. 227-257.

familles régnautes, tel qu'il se présente dans les écrits de ses prédécesseurs, sans se faire d'idées préconçues sur le passé de peuples qui lui sont étrangers.

Dans l'esprit de la République des Lettres, l'« Hérodote français »²⁶ entretenait une correspondance avec des lettrés de plusieurs pays d'Europe latine, qui lui fournissaient des matériaux sur des familles régnautes d'Autriche et de Bohême, de Valachie et de Transylvanie, de Danemark et de Saxe, de Hongrie et de Dalmatie, de Bulgarie, etc. Parallèlement, Du Cange complète ses informations livresques par la consultation de collections de manuscrits enrichies au cours des années avec des textes orientaux originaires du Levant. Une partie de ses notes et de ses manuscrits inachevés sont conservées à la Bibliothèque nationale de France, révélant que les informations sur les souverains européens et les « empereurs des Turcs » sont tirées d'écrits de Liutprand (X^e siècle), Pachymère (XIII^e siècle), Bonfini et Sabellico (XV^e-XVI^e siècles), Francesco Sansovino et Mavro Orbini, etc.²⁷ Il est notoire qu'après la mort du fils aîné de l'érudit français, en 1692, ses manuscrits sont dispersés, puis vendus à la Bibliothèque royale, en 1756, quelques autres entrant à la Bibliothèque de l'Arsenal²⁸. C'est dans cette dernière institution que le savant roumain Andrei Pippidi a trouvé le *ms 5047* qui complète les informations de Du Cange sur le monde byzantin et post-byzantin s'étendant au-delà du Danube et de la mer Noire. Dans un article publié dans un périodique de Bucarest, le chercheur attire l'attention des spécialistes en soulignant que, dans son effort pour recueillir le plus de données possibles, Du Cange dépasse parfois les limites des territoires ayant autrefois appartenu à Byzance²⁹.

Les royaumes bulgares du Moyen Âge font partie de la fresque brossée par l'érudit dans son *Historia Byzantina*. La chronologie du VI^e chapitre commence par les récits sur la Grande Bulgarie près de la mer d'Azov, suivie des premières incursions des troupes bulgares aux confins de Byzance, à partir du V^e siècle, et la fondation de leur État dans la région danubienne, au VII^e siècle. L'histoire des gouvernements des khans païens, la conversion officielle au christianisme et les exploits des tzars bulgares complètent le cadre chronologique du Premier royaume fondé sur le territoire de l'Empire d'Orient, reconnu par Constantinople³⁰. Le texte du VII^e chapitre comprend l'histoire du Second royaume bulgare après sa restitution par le pouvoir byzantin³¹. Il se termine par la période des invasions ottomanes et la dernière famille régnaute en Bulgarie, celle des Chichman, au XIV^e siècle. Le récit de Du Cange s'arrête à la croisade de Nicopolis (1396), avec le démembrement du royaume bulgare.

²⁶ Selon la formule de FEUGERE 1852, p. 10.

²⁷ Par exemple, Paris, Bibliothèque nationale de France, *ms fr 9509* (« Rois et Seigneurs d'Europe »), *ms fr 9474* (« Appendice à l'Histoire de Constantinople »), *ms naf. 10245* (« De la Grandeur et de la décadence de l'Empire de Constantinople »).

²⁸ BLOCH 1981, p. 545.

²⁹ PIPPIDI 2011, p. 113-121.

³⁰ DU CANGE 1680, vol. 1, p. 305-318.

³¹ DU CANGE 1680, vol. 1, p. 318-324.

Dans tous les chapitres, les noms des souverains et les textes qui les concernent sont numérotés en chiffres romains. Après la fin du VII^e chapitre³², et ailleurs, on trouve une liste de la « Famille des Assénides, issue des rois³³ bulgares », qui correspond aux résultats des recherches menées sur le Second royaume bulgare et ses souverains. En effet, entre 1018 et 1185/1186, la Bulgarie passe sous domination byzantine. Le succès de l'insurrection des deux frères Assène et Pierre rétablit l'indépendance bulgare et marque le commencement du Second royaume. Une nouvelle dynastie naît, celle des Assénides, fixant sa capitale à Tărnovo.

La généalogie de l'*Historia Byzantina* a depuis été enrichie par le savant bulgare Ivan Bozilov dans le cadre d'un projet international sur les questions ethniques et prosopographiques à Byzance ; les conclusions de Du Cange ont servi de point de départ à l'enquête, et ont permis d'atteindre de nouveaux résultats. Dans la Bulgarie médiévale, parmi les 58 personnes appartenant à la famille des Assénides, figurent 14 rois, 7 co-rois, 3 despotes, 2 sébastocrates et 83 représentants des plus illustres familles de Byzance, telles celles des Paléologues, Cantacuzène, Doukas, Laskaris, etc.³⁴.

Toujours dans le cadre de l'*Historia Byzantina*³⁵, Du Cange publie en grec la liste épiscopale (*notitia episcopatum*) des archevêques des Bulgares établis à Ohrid – dans l'actuelle République de Macédoine du Nord – au XII^e siècle³⁶. Bien qu'isolée des documents de la chancellerie patriarcale de Constantinople, la liste est toujours considérée comme une source importante par les chercheurs bulgares et grecs, dans la mesure où l'archevêché d'Ohrid reste dirigé par les Byzantins durant cette période. Du Cange conserve le mérite d'en avoir publié une copie du XIII^e siècle.

LA RECEPTION DE DU CANGE EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

La réception de l'*Historia Byzantina* ou, plus exactement, son adaptation partielle hors de France après la mort de Du Cange (1688), reste liée à la parution de l'*Illyricum vetus et novum* de Posoni à Presbourg/Bratislava, en 1746³⁷. La partie intitulée *Familiae Dalmatiae* comprend 20 chapitres de l'édition vénitienne de l'*Historia Byzantina* de Du Cange, avec une nouvelle organisation du texte en paragraphes, complétés de résumés. Ce corpus est précédé d'une partie introductive qui se termine par le règne de l'empereur Héraclius, poursuivie d'une partie où la chronologie des événements s'étend jusqu'en 1746, c.à.d. à la date de la publication du livre, comprenant les années

³² DU CANGE 1680, vol. 1, p. 325.

³³ Du Cange utilise le terme « roi » pour tous les souverains bulgares, khans et tzars.

³⁴ BOZILOV 1981, p. 135-156 ; БОЖИЛОВ 1985.

³⁵ DU CANGE 1680, vol. 1, p. 174, 175.

³⁶ ГИБИ/FGHB 1968, vol. VII, p. 103, 109–111 ; ДУЙЧЕВ 1985, p. 627–629 ; ТЪПКОВА-ЗАИМОВА 2000, p. 21-49 ; ТЪПКОВА-ЗАИМОВА 2001, p. 100-111 ; ÉVANGELOU 2007, p. 63-72.

³⁷ *Illyricum vetus et novum* 1746.

de règne de Marie-Thérèse. Au verso de la page de titre est noté le nom de Charles Joseph Keglević, comte de Buzin (1729-1799), jeune homme descendant de l'illustre famille croate Keglević, formé en philosophie à Buda et conseiller au Conseil royal hongrois depuis 1735. Il publie l'*Illyricum vetus et novum* sous les auspices de leurs majestés impériales François 1^{er} d'Autriche et Marie-Thérèse³⁸.

L'adresse aux lecteurs – aux p. 9-11 – contient les thèses d'un auteur anonyme sur les *Nations Illyriennes*, complétées d'arguments relatifs à la composition du recueil. Il défend l'idée que les peuples de Croatie, Dalmatie, Bosnie, Serbie et Bulgarie ne descendent pas des anciens Illyriens, mais appartiennent à la grande famille slave et à sa civilisation. Malgré les différentes coutumes, mœurs et langues de ces peuples, il préfère les rassembler sous une appellation commune, celle d'Illyriens. Parmi eux les Croates apparaissent les plus courageux et détenir une culture plus développée. Les chroniques latines médiévales et d'autres ouvrages, surtout jésuites³⁹, constituent ses sources d'inspiration. Néanmoins, l'auteur anonyme rend hommage à Charles Joseph Keglević qui, poussé par son affection pour les livres et par la vertu des Croates, a contribué à la parution de l'*Illyricum vetus et novum*. Seul le nom de Du Cange est mentionné comme auteur de l'ouvrage⁴⁰.

Trois ans après la parution du livre, le *Journal des sçavants* – dans ses livraisons de septembre, octobre et novembre 1749 – en publie des extraits, consacrés aux royaumes de Serbie, Dalmatie, Croatie et Bosnie « d'après M. Du Cange et le Comte de Buzin ». Les compilateurs prétendent faire connaître cette Histoire – c.à.d. l'*Illyricum vetus et novum* – au public français, préférable au récit de Joannis Lucius. Pourtant, celui-ci avait suscité le mécontentement du comte de Buzin qui considérait son texte davantage comme « une compilation des Historiens et des actes publics, que comme une Histoire suivie et successive de la Dalmatie »⁴¹. Sans doute, l'éditeur faisait-il confiance à Du Cange, quoique l'érudit français ne partagea pas ses idées « illyriennes ».

J'ouvre une parenthèse pour faire une brève observation sur les textes concernant l'histoire bulgare. Le contenu de l'extrait du *Journal des sçavants* correspond entièrement au texte publié par Du Cange⁴². Dans sa forme, il s'agit plutôt d'un article d'encyclopédie, dont l'information coïncide avec celle des encyclopédies des Lumières, tant laïques – Diderot, D'Alembert – qu'ecclésiastiques – Moréri, Goujet, Drouet. On peut remarquer que les uns et les autres ne développent pas de partis pris, ne font pas de commentaires, ni n'expriment d'idées politiques ou autres. En général, le procédé retenu par les auteurs des encyclopédies révèle non seulement le niveau de développement de la pensée humaine, et conserve également les valeurs spirituelles de

³⁸ *Journal des sçavants*, 1749, p. 608-609.

³⁹ Par exemple l'ouvrage du jésuite hongrois KERI 1744.

⁴⁰ *Acta Keglevichiana. Annorum 1322.-1527. Knin vijesti – gradske – kultura* : <https://grad-knin.net/knin/acta-keglevichiana-annorum-1322.-15271> < consulté le 2 janvier 2023 >.

⁴¹ *Journal des sçavants*, 1749, p. 608 ; LUCIUS 1666.

⁴² *Journal des sçavants*, 1749, p. 703-709.

l'homme. C'est un processus qui démontre une méthode positiviste dans la construction des stéréotypes occidentaux sur l'histoire des peuples non-occidentaux.

L'*Illyricum vetus et novum* et le nom de Du Cange n'ont pas échappé au regard des chercheurs modernes, et l'étude de Nadezhda Dragova, publiée en 1983 dans la littérature scientifique bulgare, leur est consacrée⁴³. S'appuyant sur des recherches serbes relatives à l'historiographie du XVIII^e siècle, Dragova présente l'*Illyricum vetus et novum* comme le résultat du travail de Jan Tomek Szászky (1700-1762), un historien et géographe slovaque de confession protestante, ce qui expliquerait son anonymat, bien que les communautés protestantes et leurs établissements scolaires dans l'Empire fussent reconnus depuis 1734, soit quelques années avant la publication de l'ouvrage. L'*Illyricum vetus et novum* faisait partie des programmes d'enseignement du lycée évangélique de la ville où le célèbre encyclopédiste Mathias Bel (1684-1749) enseignait ; des intellectuels de toutes les nations et dénominations chrétiennes de l'Empire des Habsbourg se donnaient rendez-vous à Bratislava, durant les années 1740. La collaboration entre un représentant d'une famille noble et catholique, celle de Keglević, comte de Buzin, et Jan Tomek Szászky atteste l'intérêt commun des deux intellectuels pour le passé et le présent des Slaves dans le cadre de l'Empire.

Pour les historiens serbes du XX^e siècle – Radojčić, Kovićanić – et Dragova, l'ouvrage de Pisoni reste une œuvre de l'école historiographique protestante de Bratislava, qui contribue au développement de l'historiographie balkanique des Lumières. À la fin du XVIII^e siècle, l'auteur serbo-bulgare Jovan Raić, qui n'avait pas accès aux auteurs byzantins (Cancuzène, Grégoras, Sfrantzès), utilise *Dufresne/Dufrezne/Karol do Fresne* comme source primaire pour traiter la période des conquêtes ottomanes. Attiré par la méthode scrupuleuse et par la chronologie correcte de Du Cange, Jovan Raić ignore l'adaptation russe de Mavro Orbini (1722) pour éclaircir des événements de l'histoire bulgare, et il se réfère à l'édition de Bratislava ou à la correspondance avec le Slovaque Szászky⁴⁴. Son livre, intitulé *Histoire de tous les peuples slaves, surtout bulgares, croates et serbes*, paru à Vienne en 1794-1795, révèle une nouvelle approche des événements historiques ; il contient un appel aux lecteurs afin qu'ils lisent son récit pour devenir de bons chrétiens, sages et vertueux, ce qui illustre le caractère pédagogique d'un texte déjà inspiré par les conceptions dix-huitiémistes de l'Europe. En ce qui concerne ses idées, l'ouvrage de Raić peut être placé dans le contexte des Lumières, mais on remarque cependant une particularité. Contrairement à Du Cange, Raić ne fait pas de distinction entre (proto)Bulgares et Slaves, et cette thèse est partagée par d'autres auteurs balkaniques, elle figure, par exemple, dans les écrits pédagogiques de Dimitrios Darvaris (1757-1823)⁴⁵. Ce dernier zélateur de la culture grecque des Lumières, dont la bibliothèque contenait les *Glossaires* de Du Cange, était très connu dans les milieux balkaniques. Ladite thèse concernant l'histoire bulgare a joué un rôle important dans la construction de l'image de l'Autre et des identités nationales. Dans les écrits balkaniques du XVIII^e

⁴³ ДРАГОВА 1983, p. 49-67.

⁴⁴ РАИЧ 1993, p. 168-169.

⁴⁵ ДАНОВА 2016, p. 254-255 ; ΣΕΙΡΗΝΙΑΔΟΥ 2013, p. 174, 196.

siècle se croisent plusieurs stéréotypes concernant les origines, la langue, l'histoire ecclésiastique et politique des Bulgares ayant pour source l'historiographie de l'Europe moderne ⁴⁶.

La diffusion des idées de l'érudit français, complétées et interprétées par des écrivains slovaques, serbes ou grecs, acquiert d'autres dimensions au XVIII^e et au début du XIX^e siècle pour nourrir le processus d'Éveil national des peuples balkaniques. En d'autres termes, une nouvelle République des lettres prend racine en Europe centrale et orientale.

LES OUVRAGES DE DU CANGE EN BULGARIE

À partir de la fin du XVIII^e siècle, la première génération d'intellectuels bulgares modernes est éduquée dans les établissements scolaires et laïcs des Balkans, une seule partie d'entre eux étudie en Russie, en Europe centrale et occidentale. La France, le plus souvent appelée « Prosvetenata Evropa » – « Europe des Lumières » – représente le miroir étranger où l'on cherche à confronter sa propre image à la « civilisation ». La langue et les écrivains de ce pays occidental jouent (in)directement un rôle important pour l'émancipation intellectuelle de la nation, bien avant la guerre russo-turque (1877-1878) et la restitution de l'État bulgare.

Les deux Bulgares Marine Drinov (1838-1906) et Necho Bontchev (1839-1878), issus de la petite ville de Panagyurichte, reçoivent leur éducation à l'Académie ecclésiastique de Kiev et à l'Université de Moscou. La formation philologique de Drinov lui permet de devenir précepteur d'enfants dans la famille princière russe de Golotzine, et d'accompagner cette famille au cours de ses voyages dans les pays européens ; il en profite pour faire des recherches dans les bibliothèques et fréquenter les libraires, entre 1865 et 1871 ; à Genève, il réside chez la princesse Golotzine. Le sujet principal qui le préoccupe est l'histoire et la religion de ses compatriotes, leur langue et leur culture populaire. Dans ses lettres de Paris, datées de mai 1867 et adressées à Necho Bontchev – qui se trouvait toujours à Moscou où il enseignait les langues classiques dans les établissements scolaires –, Drinov partage ses impressions sur la capitale française, relate ses visites et ses trouvailles chez les bouquinistes de Genève et de Vienne ⁴⁷. Ses intérêts portent essentiellement sur l'histoire médiévale bulgare et sur la période ottomane. Des noms, tels que l'Allemand Johan Gotthelf von Stritter ⁴⁸ ou le géologue-voyageur Ami Boué ⁴⁹, figurent parmi les auteurs de livres achetés, avec les *Familiae Byzantinae* et la chronique de Villehardouin éditée par Du Cange en 1657.

⁴⁶ ZAÏMOVA 1996, p. 99-104.

⁴⁷ Sofia, Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode, Archives Historiques Bulgares/БИА, *fonds 111, a.e. 2, f. 55-56*.

⁴⁸ Il s'agit probablement de son ouvrage *Memoriae populorum* : STRITTER 1774.

⁴⁹ BOUE 1840.

Marine Drinov est le premier président de la « Société littéraire bulgare », fondée en 1869 à Brăila (Roumanie)⁵⁰ ; à partir de 1870, il compte parmi les éditeurs de son organe officiel – *Perioditchesko spissanie* (« Magazine périodique ») –, où son compatriote Necho Bontchev collabore aussi comme critique littéraire et traducteur de Schiller, Gogol et Hérodote. À Plovdiv, toujours en 1869, paraît le livre de Drinov sur « les origines du peuple bulgare et le début de son histoire », qui constitue la base de sa thèse de doctorat défendue à l'Université de Moscou. Quelques années plus tard, Marine Drinov est nommé professeur à l'Université de Kharkiv. Entre temps, il occupe plusieurs postes en Bulgarie pour le compte de l'Administration provisoire russe pendant la guerre russo-turque de 1877-1878 ; il prend part au comité de rédaction de la constitution de Târnovo et à l'organisation du nouvel État bulgare : sur sa proposition la ville de Sofia devient la capitale de la Bulgarie⁵¹.

Pour en revenir aux recherches scrupuleuses de Drinov, il faut souligner que, dans ses écrits historiques, il se réfère aux livres indiqués dans sa correspondance parisienne. Il dû se servir du *Glossaire du grec médiéval* de Du Cange – peut-être consulté en bibliothèques – pour vérifier l'appellation et l'indication de certains toponymes de la péninsule balkanique. L'*Historia Byzantina* ou *Familiae Byzantinae* est citée pour nommer les peuples et les territoires du royaume médiéval bulgare du IX^e siècle⁵². Les chroniques du Moyen Âge – Théophane, Nicéphore, Éginhard –, Leonclavius, les écrits occidentaux des XVII^e-XVIII^e siècle et les relations de voyage du XIX^e – Ami Boué, Kanitz, etc. – utilisés pour la compilation de son étude attestent la grande érudition de Drinov. Il faut remarquer qu'un auteur comme Du Cange, s'il sert de référence pour certaines données, reste hors de ses réflexions quant aux origines des Bulgares. Drinov rejette les théories des Français et des Allemands, qui voient les origines de sa nation dans la région de la Volga, chez les Tatares ou du côté d'ancêtres finnois. Éduqué en Russie, il adhère aux théories « slavophiles », et Mavro Orbini, Jovan Raić, Iouri Veneline⁵³ lui fournissent les arguments de base pour construire sa thèse : les Bulgares de la Volga se sont dispersés à travers les masses de peuples slaves ; seul le nom de l'État bulgare a été conservé en souvenir des ancêtres venus du nord auprès du Danube.

Cette première génération d'intellectuels modernes de la seconde moitié du XIX^e siècle, éduqués hors du pays natal, exprime souvent son patriotisme en cherchant des modèles civilisationnels chez les étrangers. Parmi ceux-ci, figurent des lettrés ayant eu le mérite d'avoir créé des collections de livres rares en Europe occidentale, toujours disponibles dans les bibliothèques publiques de Bulgarie. Ainsi, les ouvrages de Du Cange publiés aux XVII^e-XVIII^e siècles – les deux *Glossaires*, l'*Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, l'*Historia Byzantina* et l'*Illyricum vetus et novum* – sont partiellement exploités au cours des années par les historiens et les philologues. Spiridon Palaouzov (1818-1872), ancien élève du prestigieux lycée

⁵⁰ Devenu « Académie bulgare des sciences » en 1911.

⁵¹ ДИНЕКОВ 1937, p. 177-239 ; ГОРИНА 2006, p. 110-128.

⁵² ДРИНОВ 1869, p. 26, 53.

⁵³ Iouri Veneline (1802-1839) est le pseudonyme de Georgui Houtza, d'origine ruthène : ВЕНЕЛИН 1829.

de Richelieu à Odessa⁵⁴, et docteur ès lettres en histoire bulgare à l'Université de Saint-Pétersbourg, possédait l'édition de 1680 (**fig. 1**).

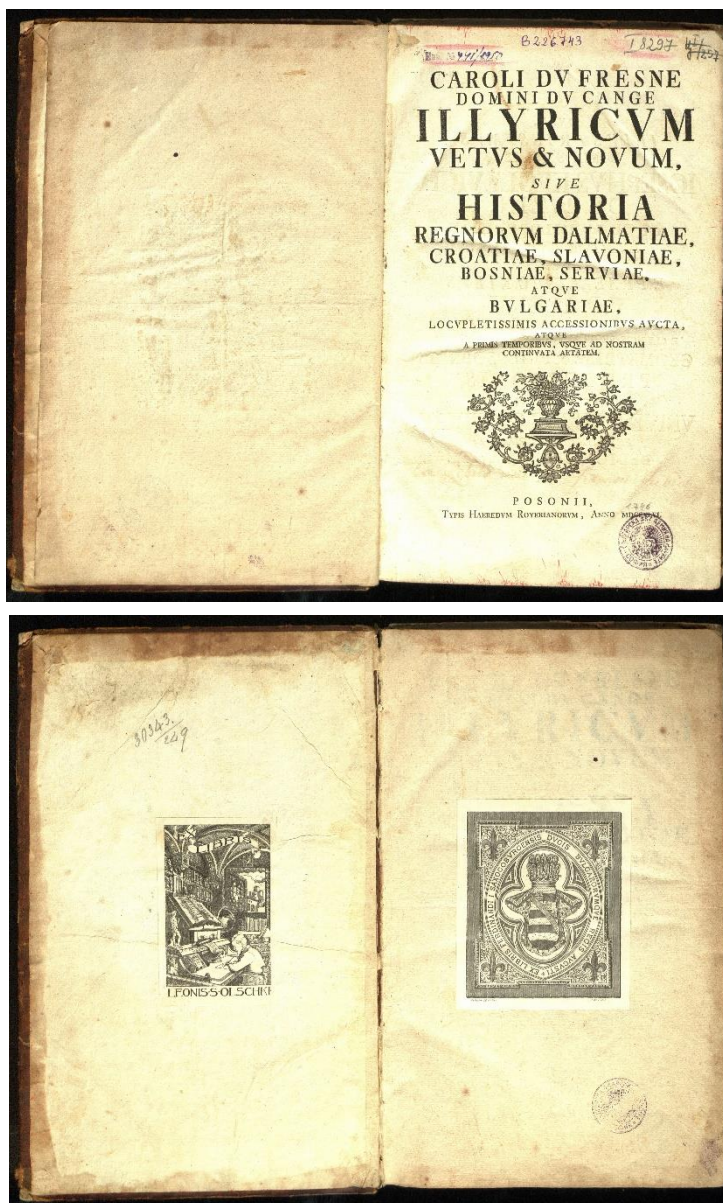
Fig. 1. L'exemplaire de l'*Historia Byzantina* possédé par Spiridon Palaouzov. © Collection de livres rares de la Bibliothèque Nationale « Saints Cyrille et Méthode », Sofia.



On peut également remarquer que la famille régnante, celle de la Maison de Saxe-Cobourg et Gotha, et plus spécialement le prince, puis roi, Ferdinand 1^{er} de Bulgarie (1887-1918) possédait des livres de Du Cange. Son exemplaire de l'*Illyricum vetus et novum* dut être acheté chez l'éditeur italien Léon Olschki. Après l'abolition de la monarchie, la famille royale quitte le pays en 1946, et sa collection de livres demeure dans les locaux de l'Académie bulgare des sciences (**fig. 2**).

⁵⁴ Armand-Emmanuel du Plessis de Richelieu (1766-1822), officier et homme politique, gouverneur de la ville d'Odessa et de la Nouvelle Russie ; à son initiative est ouvert un lycée ayant pour modèle celui de *Tzarskoe selo*, destiné à la formation de hauts fonctionnaires, en 1817.

Fig. 2. Exemplaire de l'*Illyricum vetus et novum* en possession du roi Ferdinand 1^{er} de Bulgarie.
 © Collection de livres rares de la Bibliothèque centrale de l'Académie bulgare des sciences.



Dans ce contexte, il faut mentionner les traductions bulgares des extraits de l'*Historia Byzantina* et de l'*Histoire de Constantinople sous les empereurs françois* de Charles Du Fresne Du Cange⁵⁵. Ce recueil, publié en 1992, fait partie des collections de sources étrangères des XV^e-XIX^e siècles comprenant notamment des chroniques, des relations de voyage en langues

⁵⁵ ВИЗАНТИЙСКА ИСТОРИЯ 1992.

modernes⁵⁶. Pour les pays balkaniques, cette période correspond à celle de la domination ottomane.

L'édition bulgare de Du Cange a contribué à la connaissance de l'érudit français, surtout dans les milieux universitaires⁵⁷ ; elle a été précédée par deux traductions de la chronique de Geoffroi de Villehardouin d'après le texte de Faral, accomplies en 1947 et 1985. Plusieurs recherches ont, depuis, été consacrées à l'Empire latin de Constantinople⁵⁸. Parmi les plus connues et exploitées, figurent celles d'Ani Dantchéva, où le Moyen Âge bulgare et les relations des souverains balkaniques avec les croisés sont analysées à la lumière des sources de première main, y compris d'après l'édition de Venise de 1729 du texte de Villehardouin⁵⁹.

Il est inutile de citer toutes les études bulgares qui touchent de près l'Empire latin de Constantinople, les rapports interbalkaniques et les relations avec la papauté. Souvent les contributions sur les croisés et sur la famille des Assénides abordent le problème du sort de Baudouin de Flandre et de Hainaut, empereur latin (1204-1205), inspirées de Villehardouin et Du Cange. La figure de cet empereur ne cesse d'attirer les regards ; on ne la trouve pas seulement traitée dans les pages de la littérature scientifique, mais aussi dans les romans, les manuels scolaires et les guides touristiques⁶⁰. Son sort tragique dans la prison du tzar/roi Kalojean à Tărnovo, après la défaite des croisés près d'Andrinople en 1205, et son amour légendaire avec la reine bulgare ont transformé Baudouin en symbole des croisades. Dans la capitale des Assénides, les légendes bulgares autour de la tour de Baudouin se croisent dans le temps avec celles de Flandre pour éterniser la figure de l'empereur. Évidemment, son image varie selon les points de vue : pour les uns, il est un chevalier étrange par son apparence, un envahisseur pour les autres ; il reste un héros, dont les actes rappellent l'idée de *translatio imperii*⁶¹.

La lecture et l'exploitation des textes de Du Cange ont trouvé un écho plus large chez les Bulgares intéressés par leur histoire médiévale qui, à partir du XVIII^e siècle, préoccupe les esprits des lettrés et de tous ceux qui cherchent leur identité nationale dans les exploits guerriers de leurs prédécesseurs du Moyen Âge et le long récit historique relatant l'histoire des royaumes bulgares. Le plus souvent « la liste de Du Cange » des archevêques à Ohrid est citée pour montrer la continuité du système ecclésiastique des Bulgares, alors qu'ils étaient soumis au pouvoir byzantin, entre 1018 et 1185/1186, comme on l'a rappelé plus haut. Dans les réseaux sociaux, la même liste sert de référence aux amateurs qui cherchent à rédiger des chronologies ; ils respectent beaucoup

⁵⁶ De nos jours, le tirage de 5 000 exemplaires du livre est épuisé. Une seconde édition revue et augmentée, est en préparation à la Nouvelle université bulgare.

⁵⁷ Le nom de Du Cange figure dans la liste des ouvrages proposés aux étudiants en histoire et en lettres classiques de l'Université de Sofia, de la Nouvelle université bulgare et de l'Université de Tărnovo.

⁵⁸ Une des dernières études : ИВАНОВ 2020, p. 298, 311-312.

⁵⁹ ДАНЧЕВА-ВАСИЛЕВА 1982 ; ДАНЧЕВА-ВАСИЛЕВА 1985.

⁶⁰ http://bg.theoldcapital.eu/%D0%A6%D0%B0%D1%80%D0%B5%D0%B2%D0%B5%D1%86%20%E2%80%93%D0%91%D0%B0%D0%BB%D0%B4%D1%83%D0%B8%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D0%B0%D1%82%D0%B0%20%D0%BA%D1%83%D0%BB%D0%B0_400g.html < consulté le 7 janvier 2023 >.

⁶¹ ЗАИМОВА 2016.

les ouvrages de Du Cange, historien considéré comme l'« un des premiers byzantinistes dans le monde ».

En même temps, dans les textes historiques de l'écrivain Stéphane Tzanev, on trouve quelques phrases tirées de la récente édition bulgare de Du Cange sur le mariage d'Hélène, fille du tzar Jean Assène II (1218-1241), souverain fort et belliqueux, et le jeune prince Baudouin II. Pour convaincre ses lecteurs que les textes de Du Cange sont dignes de foi, Tzanev utilise une citation de Voltaire : « On est effrayé de l'immensité de ses connaissances et de ses travaux ! »⁶².

EN GUISE DE CONCLUSION

En général, Voltaire adressait rarement des compliments à ses contemporains ou à ses prédécesseurs lettrés. Dans ce cas-là, sa remarque souligne les qualités d'un savant de cabinet, tel que Charles Du Fresne Du Cange. Son intérêt pour l'histoire de la Grèce franque/latine, et plus spécifiquement pour les familles byzantines et les souverains des royaumes balkaniques alimente un programme de recherches engagées sous la protection et en faveur du système de la monarchie absolue en France. Sans faire de voyages dans le sud-est européen pour l'acquisition de sources de première main, Du Cange réussit à stimuler les études classiques, à ouvrir la voie à la prosopographie et aux études byzantines.

L'intérêt pour les ouvrages de cet érudit du XVII^e siècle ne s'éteint pas au cours des siècles, non seulement en France, mais aussi dans les pays hors d'Occident. Lu, étudié et glorifié, l'érudit suit l'évolution des mentalités en Europe. Des auteurs de l'Europe centrale, comme Szászky et Raić, attendent des Lumières un éclairage sur les processus de civilisation ; dès le XVIII^e siècle, Du Cange imprime sa marque dans une actualité exceptionnelle, où le rôle du « national » commence à se frayer un chemin dans le cadre de l'Empire des Habsbourg. L'histoire de l'ancien centre chrétien, celui de Constantinople, représente aussi un modèle narratif, qui donne naissance à une nouvelle République des lettres dans le sud-est européen.

La réception de *Dufrezne* ou *Karol do Fresne* éclaire les processus historiques et culturels dans les régions balkaniques, alors provinces ottomanes. L'histoire des royaumes bulgares du Moyen Âge, telle qu'elle est présentée par l'érudit français, devient un canevas utile pour la construction de nouvelles thèses sur les origines des Bulgares, aux XVIII^e-XIX^e siècles, ou pour compléter les contributions des chercheurs d'aujourd'hui. Une nouvelle approche de l'historiographie bulgare a démontré comment la réception des idées slavophiles, inconnues de Du Cange, complète et enrichit le narratif de l'historiographie européenne des siècles précédents. La place de cet érudit français demeure celle d'un auteur de renom, dont les écrits constituent un corpus d'ouvrages historiques, très exploité et cité, sans être modifié. Ainsi, la nouvelle

⁶² ЦАГЕВ 2021.

République des lettres laisse aussi son empreinte sur la vulgarisation de la pensée de Du Cange dans la société bulgare actuelle.

Bibliographie

Acta Keglevichiana. Annorum 1322.-1527. Knin vijesti – gradske – kultura : <https://grad-knin.net/knin/acta-keglevichiana.-annorum-1322.-15271>.

BLECHET 1997

Françoise Bléchet, « Les interprètes orientalistes de la bibliothèque du Roi », in *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque, Istanbul 29-31 mai 1995*, Frédéric Hitzel (éd.), Paris, L'Harmattan, 1997, p. 89-100.

BLOCH 1981

Denise Bloch, « Charles du Cange (1610-1688). Exposition organisée à l'occasion du tricentenaire du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* par la Bibliothèque Nationale. Catalogue », in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen âge. Colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 18-21 octobre 1978*, Paris, CNRS, 1981, p. 509-547.

BOUE 1840

Ami Boué, *La Turquie d'Europe*, Paris, A. Bertrand, 1840.

BOŽILOV 1981

Ivan Božilov, « La famille des Assen (1186-1460). Généalogie et prosopographie », *Bulgarian Historical Review*, 1-2, 1981, p. 135-156.

Correspondance consulaire 1999

Correspondance consulaire des ambassadeurs de France à Constantinople (1668-1708). Inventaire analytique des articles A.E. B¹ 376 à 385, par Raïa Zaïmova et Philippe Henrat, Paris, Centre historique des Archives Nationales, 1999.

DELATOUR, SARMANT 1994

Jérôme Delatour, Thierry Sarmant, « La charge de bibliothécaire du Roi aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 152.2, 1994, p. 465-502.

DJUVARA 1914

Trandafir G. Djuvara, *Cent projets de partage de la Turquie (1281-1913)*, Paris, E. Alcan, 1914.

DU CANGE 1668

Charles Du Cange, *Histoire de S. Louis, IX^e du nom, roi de France, écrite par Jean de Joinville, enrichie de nouvelles observations et dissertations historiques, avec les « Établissements de saint Louis », le « Conseil de Pierre de Fontaines », et plusieurs autres pièces concernant ce règne tirées des manuscrits*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1668.

DU CANGE 1680

Charles Du Cange, *Historia Byzantina duplici commentario illustrata : prior familias ac stemmata imperatorum Constantinopolitanorum, cum eorumdem augustorum numismatibus et aliquot iconibus, praeterea familias Dalmaticas et Turcicas complectitur ; alter descriptionem urbis Constantinopolitanae, qualiter exitit sub imperatoribus christianis*, Paris, L. Billaine, 1680.

EVANGELOU 2007

Ilias Evangelou, « The Notitia Archiepiscoporum of Bulgaria (according to codices Paris Gr. 880, Mosq. Syn. Gr. 286, and Tyrano 18) », *Scripta & e-Scripta*, 5, 2007, p. 63-72.

FEUGERE 1852

Léon-Jacques Feugère, *Études sur la vie et les ouvrages de Du Cange*, Paris, Paul Dumont, 1852.

GRUMEL 1958

Venance Grumel, *Traité d'études byzantines. I. La Chronologie*, Paris, PUF, 1958.

HARDOÛIN 1849

Henri Hardoüin, *Essai sur la vie et sur les ouvrages de Charles Dufresne Du Cange*, Paris, Beaulé et Maignard, 1849.

Illyricum vetus et novum 1746

Illyricum vetus et novum sive historia regnorum Dalmatiae, Croatiae, Slavoniae, Bosniae, Serviae atque Bulgariae, Posonii, 1746.

KERI 1744

Franciscus Borgia Keri, *Imperatores Orientis, compendio exhibiti, e compluribus Graecis praecipue scriptoribus, a Constantino Magno, ad Constantinum ultimum, et expugnatam per Turcos Constantinopolim*, Tyrnau, Typ. Academicis Societatis Jesu, 1744.

LUCIUS 1666

Joannes Lucius, *Joannis Lucii Dalmatini de Regno Dalmatiae et Croatiae libri sex*, Amsterdam, apud J. Blaeu, 1666.

MICHAUD S.A.

Louis-Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris-Leipzig, s.a., vol. 32, p. 585-587.

OMONT 1908

Henri Omont, *Mabillon et la Bibliothèque du Roi à la fin du XVII^e siècle*, Ligugé, Aubin, 1908.

PERTUSI 1967

Agostino Pertusi, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo, Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici, 1967.

PETIS DE LACROIX [1678]

Mémoires du sieur Delacroix cy-devant secrétaire de l'ambassade de Constantinople contenant l'Estat présent de l'Église grecque et les révolutions du Royaume de Thunis depuis la conquête de l'empereur Charles Quint jusques à présent : Paris, Bibliothèque nationale de France, *ms fr. 6098*.

PETIS DE LA CROIX 1695

La Turquie chrétienne, sous la puissante protection de Louis le Grand, Protecteur unique du Christianisme en Orient, contenant l'état présent des Nations et des Eglises Grecque, Arménienne et Maronite dans l'Empire Ottoman, par M. De La Croix, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade de S. M. à la Porte, Paris, s. n., 1695.

PIPPIDI 2011

Andrei Pippidi, « En regardant Du Cange au travail », *Revue des études sud-est européennes*, 1-4, 2011, p. 113-121.

STRITTER 1774

Johan Gotthelf von Stritter, *Memoriae populorum, olim, ad Danubium, Pontium Euxinum, Paludem Maeotidem, Caucasum, Mare Caspium, et inde magis ad septemtriones incolentium...*, Petropoli, Impensis Academiae Scientiarum, 1774.

VANDAL 1900

Albert Vandal, *L'odyssée d'un ambassadeur : les voyages du marquis de Nointel (1670-1680)*, Paris, Plon-Nourrit, 1900.

ZAÏMOVA 1996

Raïa Zaïmova, « Procédés historiques de trois auteurs balkaniques : Cantemir, Raïtch et Païssij », *Études balkaniques* (Sofia), 3-4, 1996, p. 99-104.

ZAÏMOVA 2007

Raïa Zaïmova, *Voyager vers l'« autre » Europe : images françaises des Balkans ottomans (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Istanbul, Les Éditions ISIS, 2007.

ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ 1973

Απόστολος Βακαλόπουλος, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού. Τουρκοκρατία, 1669-1812*, Thessalonique, s. n., 1973.

ΕΛΕΥΘΕΡΟΥΔΑΚΗΣ 1928

Ελευθερουδάκης, *Εγκυκλοπαιδικόν λεξικόν*. Τ. Δ', Athènes, 1928.

ΜΑΘΑΣ 1837

Ζαχάριας Μάθας, *Κατάλογος ιστορικός πρώτων επισκόπων, και των εφεξής πατριαρχών της εν Κωνσταντινουπόλει Αγίας και Μεγάλης του Χριστού Εκκλησίας*, Εν Ναυπλίω, Εκ της Τυπογραφίας Κωνσταντίνου Τόμπρα Κυδωνιέως, και Κωνσταντίνου Ιωαννίδου Σμυρναίου, 1837.

ΣΕΙΡΗΝΙΔΟΥ 2013

Βάσω Σειρηνίδου, *Το εργαστήριο του λογίου. Αναγνώσεις, λόγια παραγωγή και επικοινωνία στην εποχή του Διαφωτισμού μέσα από την ιστορία της βιβλιοθήκης του Δημητρίου Ν. Δάρβαρη (1757-1823)*, Athènes, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, Ινστιτούτο Ιστορικών Ερευνών, Τομέας Νεοελληνικών Ερευνών, 2013.

БАРИШИЋ 1972

Франьо Баришић, « Византијски извори у далматинској историографији XVI и XVII века », *Зборник радова Византолошког института*, 7, 1972, p. 227-257.

БОЖИЛОВ 1985

Ив. Божилов, *Фамилията на Асеневици (1186—1460). Генеалогия и просопография*, Sofia, БАН, 1994 (1985 1^e éd.).

ВЕНЕЛИН 1829

Юрій Венелин, *Древніе и нынѣшніе Болгаре*, Moscou, Унив. Типогр., 1829.

ВІЗАНТИЙСКА ІСТОРИЯ 1992

Византийска история. История на империята на Константинопол от Шарл Дюфрен Дюканж, Р. Заимова, М. Кискинова, В. Тъпкова-Заимова (éd.), Sofia, “Аргес” и “Св.Георги Победоносец”, 1992.

ГИБИ / FGHB 1968

Гръцки извори за българската история (ГИБИ) / Fontes Graeci Historiae Bulgaricae (FGHB), Sofia, БАН, 1968, vol. 7.

ГОРИНА 2006

Людмила Горина, *Марин Дринов - историк и обществен деец*, Sofia, АИ „Проф. Марин Дринов“, 2006.

ДАНОВА 2016

Надя Данова, *България и българите в гръцката книжнина (XVII-средата на XIX век)*, Sofia, Парадигма, 2016.

ДАНЧЕВА-ВАСИЛЕВА 1982

Ани Данчева-Василева, «Шарл Дюканж и средновековната българска история», *Исторически преглед*, 4, 1982, p. 91-102.

ДАНЧЕВА-ВАСИЛЕВА 1985

Ани Данчева-Василева, *България и Латинската империя (1204-1261)*, Sofia, БАН, 1985.

ДИНЕКОВ 1937

Петър Динеков, «Марин Дринов и Нешо Бончев», *Списание на БАН*, 56, 1937, p. 177-239.

ДРАГОВА 1983

Надежда Драгова, «Протестантская историографическая школа в Братиславе в XVIII веке и ее вклад в развитии болгарской историографии», *Études balkaniques* (Sofia), 4, 1983, p. 49-67.

ДРИНОВ 1869

Марин Дринов, *Погледъ върхъ происхождение-то на българскіи народъ и начало-то на българска-та история*, Plovdiv-Roustchouk/Roussé-Velesa, Хр. Г. Данов, 1869.

ДУЙЧЕВ 1985

Иван Дуйчев, «Дюканжов списък», *Кирило-Методиевска енциклопедия*, 1985, vol. 1, p. 627-629.

ЗАИМОВА 2016

Рая Заимова, «По следите на Балдуин Фландърски», in А. Алексиева, Н. Данова, Н. Чернокожев (éd.), *Култура, идентичности, съмнения, Сб. в чест на проф. Д.ф.н. Н. Аретов*, Sofia, АИ „проф. М. Дринов“, 2016, p. 482-494.

ИВАНОВ 2020

Владимир Иванов, *Рицарите йоанити, кръстоносните походи и Балканите (XI-XIII в.)*, Sofia, Парадигма, Институт за балканистика с Център по тракология – БАН, 2020.

ПАНТИЋ 1968

Мирослав Панџић, « Мавро Орбини – живот и рад », in Мавро Орбини, *Кралевство словена*, Belgrade, 1968.

РАИЧ 1993

Їован Раич, *История на всички славянски народи и най-паче на болгари, хорвати и серби*. Н. Драгова (éd.), Sofia, Наука и изкуство, 1993.

ТЪПКОВА-ЗАИМОВА 2000

Василка Тъпкова-Заимова, « Дюканжов списък », *Paleobulgarica*, 3, 2000, p. 21-49.

ТЪПКОВА-ЗАИМОВА 2001

« Няколко бележки към ранните издания на Дюканжовия списък (Мишел Лекиен и Йосиф Асемани) », in К. Косев, Ю. Балтова, Р. Кунчева et alii (ред.), *В памет на Петър Динеков*. Sofia, 2001, p. 100-111.

ЦАНЕВ 2021

Стефан Цанев, *Български хроники*, Plovdiv, Жанет-45, 2021, vol. 1.